

Vendredi 5 Février 2010 à 20 h 30

GREPSY CONFERENCES

C.H. St Jean de Dieu - 290 route de Vienne - LYON 8ème

**Roland GORI, Psychanalyste, Professeur émérite de psychologie
et psychopathologie cliniques des Universités Aix-Marseille I,
et co-initiateur de l'Appel des appels**

«La psychopathologie : un fait de civilisation ?»

Approcher la psychopathologie comme un « fait de civilisation », c'est considérer que la médecine, la psychiatrie, la psychologie ne sont pas seulement des savoirs scientifiques, des pratiques professionnelles mais procèdent également de pratiques sociales qui participent au gouvernement des conduites des individus et des populations. C'est bien sûr poursuivre une veine foucauldienne puisque pour Foucault, depuis le 18ème siècle, la médecine ne cesse d'ouvrir des états généraux infinis de contrôle social des populations au nom de la raison sanitaire, au nom de la rationalité sanitaire et de l'hygiène publique. Nous sommes donc en présence d'une médicalisation de l'existence qui s'accroît sans cesse et on peut dire d'ailleurs que la psychologisation n'est qu'une résidence secondaire de ce processus. En référence à ce que Foucault appelle justement cette « biopolitique » des populations, ce «biopouvoir», cette «biosocialité», nous sommes à l'heure actuelle face à un processus anthropologique qui vise, non plus une psychopathologie décrivant les grandes figures des anormaux, mais ce qu'on pourrait appeler la traque des «dys» : dysorthographique, dysphorique, dysthymique, dysérectile, dysfonctionnel... Ces «dys» de toutes sortes ne cessent de s'accroître, au point que les entités nosologiques repérées par le DSM passent, entre 1952 et 1990, d'une centaine à quatre cents. On est en train de passer d'un paradigme psychopathologique qui décrivait de manière structurale les anormaux à quelque chose qui est de l'ordre d'une traque des anomalies.